

16

M^{sr} Bravard, une figure d'exception

Né en 1814, il est originaire d'Usson-en-Forez. Sa famille tenait une auberge dans le village depuis plusieurs générations. Sa mère est issue de familles paysannes : laboureurs, meuniers, boulangers... On est assez loin de ce qui sera finalement sa destinée... Sauf qu'à cette époque, le choix, fait par les parents, de l'école (clé de l'instruction et, par conséquent, de la position sociale) peut être déterminant. À sept ans, le jeune Jean-Pierre entre au petit séminaire de Verrières puis quatre ans plus tard au grand séminaire d'Alix dans le Rhône. À treize, il est admis au grand séminaire de Lyon où il reste deux ans. À sa sortie, trop jeune pour être ordonné, il est dirigé vers l'enseignement. Il ne sera ordonné prêtre qu'en 1834, il a vingt ans. Diverses missions paroissiales lui sont confiées dans les diocèses de Lyon, Saint-Étienne et Sens qu'il quittera en 1862, pour prendre en charge le diocèse de Coutances et d'Avranches.

Voici le portrait qu'en fit, à l'époque, M^{sr} Mellon-Joly, évêque de Sens. *Cet ecclésiastique distingué joint, aux vertus du bon prêtre, un zèle ardent et infatigable. Il écrit comme il parle avec une rare facilité. Son caractère calme en apparence ne lui permet pas, cependant, de rester longtemps à la même place ; le mouvement lui est nécessaire, c'est un besoin pour lui d'agir et d'entreprendre surtout. Le jugement précipité laisse peut-être à désirer. Un diocèse où tout serait à faire, où il y aurait nombre d'établissements à créer et beaucoup d'œuvres à fonder serait le poste qui conviendrait à son activité dévorante et à son aptitude à traiter les affaires administratives.*

Pas de doute, M^{sr} Bravard était *la bonne personne au bon moment !...*

Dans son ouvrage *Monseigneur Bravard le sauveur du Mont Saint-Michel*, le chanoine Toussaint rapporte que certains lui reprochaient *d'avoir fait du diocèse son habitation et du palais épiscopal, son pied-à-terre...* Il nous explique : *l'idée que M^{sr} Bravard s'est fait du diocèse est celle d'une grande paroisse qu'il administre en personne, voulant être de toutes les fêtes, de toutes les joies.* Il parle aussi de sa vigilance toujours en éveil et de sa dévorante activité.

En témoigne aussi l'abbé Deschamps lorsqu'il nous raconte, dans le détail, la fameuse *tournee de confirmation* qu'il fit avec son évêque en 1864, du 30 mai au 28 octobre..., incluant cinq jours au Mont Saint-Michel !....

M^{sr} Bravard eut de grandes joies dans les missions qu'il s'était données. Il vécut aussi des moments terribles de doute et des choix difficiles. Ce fut le cas lorsque, malgré son attachement à Pie IX, il ne put, en conscience, voter son accord aux décisions prises au premier Concile de Vatican, en 1870. Il faisait partie de ces évêques dits *gallicans*, qui jugeaient inopportun, en ce temps de crise, de mettre en débat la question du dogme de l'infailibilité pontificale.

Ce fut pour lui une grande souffrance, à laquelle s'ajoutèrent les drames de la guerre qui était aux portes de la Normandie avec son cortège de misères à secourir : des milliers de soldats à loger, les morts, les blessés, les épidémies, les orphelins...

M^{sr} Bravard, fatigué et malade, démissionne de ses fonctions le 27 novembre 1875. Il se retire à Avranches où il décède moins d'un an plus tard, le 13 août 1876. Il est inhumé dans la Cathédrale de Coutances. Son cœur est conservé dans la basilique du Mont Saint-Michel qui lui doit tant.